

Ceuta puis l'Europe, le dernier espoir des jeunes Marocains

— La justice marocaine a condamné 52 personnes en lien avec la tentative massive de migration irrégulière vers l'enclave espagnole de Ceuta, le 15 septembre.

— Les candidats à l'exil, en majorité de jeunes Marocains, inquiètent les autorités.

Casablanca (Maroc)
De notre correspondant particulier,

Prêts à retenter l'aventure, malgré les risques. Mohammed et Driss, 18 ans, ont parcouru plus de 400 km du sud du pays jusqu'à Fnideq, à la pointe nord, à proximité de l'enclave espagnole de Ceuta. Avec l'idée fixe de rejoindre l'Europe. La première fois, ils ont répondu à un appel lancé sur les réseaux sociaux, incitant la jeunesse marocaine à faire masse, pour rejoindre le 15 septembre le minuscule territoire espagnol. Entre le 9 et le 11 septembre, quelques jours avant la tentative, une soixantaine de personnes avaient déjà été arrêtées pour incitation à l'immigration irrégulière.

« J'ai vu l'appel dans un groupe WhatsApp et sur Instagram, et je suis venu de Meknès parce que je veux vivre une meilleure vie, sortir ma mère de la pauvreté et gagner de l'argent. Ici, il n'y a rien : pas d'argent, pas de travail », raconte Driss, appuyé contre une barrière du front de mer de Fnideq, où la baignade est désormais interdite.

« Ici, il n'y a rien : pas d'argent, pas de travail. »

La tentative de passage du 15 septembre a fait date : ce jour-là, près de 3 000 personnes ont tenté de forcer le passage. Les autorités ont été réactives. Le 30 septembre dernier, le tribunal de première instance de Tétouan a condamné 52 personnes à de la prison ferme. Ceux qui ont incité à la migration sur les réseaux sociaux ont reçu des peines comprises entre deux et trois mois d'enfermement.

La police effectuait déjà avant cela de nombreux contrôles sur les routes menant à la ville frontalière de Fnideq. « Si tu avais le moindre matériel pour nager –



Le 15 septembre, près de 3 000 personnes ont tenté de franchir la frontière séparant le Maroc de l'enclave espagnole. AFP

palme, combinaison –, ils t'arrêtaient et te questionnaient », raconte Ahmed, 15 ans, originaire de Tanger, qui avait aussi secrètement envisagé de rejoindre le groupe avant de renoncer. Ces contrôles n'ont toutefois pas empêché 3 000 à 4 000 personnes, « dont 150 mineurs », selon un communiqué officiel, d'atteindre la ville.

Tarek, un commerçant de la ville balnéaire, a assisté aux échauffourées entre les migrants et les

forces auxiliaires. « C'était le chaos. Les policiers prenaient les chaussures et les téléphones, et mettaient les gens dans des bus », explique cet homme de 53 ans, qui dit « comprendre » les jeunes désireux de quitter le pays. De nombreux acteurs économiques de cette ville frontalière ont eux-mêmes souffert de la limitation du passage, à partir de 2019, aux seules personnes munies d'un visa.

« Les policiers ont commencé à frapper tout le monde. On m'a ar-

repères

Un rude contrôle au service de l'UE

Commencée en 2013, la coopération technique et financière entre l'UE et le Maroc dans le domaine de la migration est la plus ancienne.

Le Maroc affirme avoir déjoué 45 000 tentatives de passages clandestins depuis le début de l'année, une politique

saluée par le ministre des affaires étrangères espagnol, José Manuel Albares.

L'enclave espagnole de Ceuta, ainsi que celle de Melilla (400 kilomètres plus à l'est), constituent les seules frontières terrestres de l'UE sur le continent africain.

En août, les autorités marocaines ont déjoué 11 300 tentatives d'émigration irrégulière vers Ceuta, contre 3 300 sur la même période vers Melilla.



rêt, et envoyé à Beni Mellal (à 530 km au sud, NDLR). On ne m'a pas enfermé, on m'a juste laissé là, tout seul », poursuit Driss d'un ton calme, les yeux à peine visibles sous sa casquette de la Juventus de Turin. Mais sept jours plus tard, il était de retour.

Au bord de la Méditerranée, il converse, admiratif, avec Mounir, un Algérien de 20 ans qui a déjà tenté sept fois de rejoindre Ceuta, à la nage. « La dernière fois, je suis rentré à Ceuta, j'ai nagé environ 5 kilomètres. C'est trop dur ! Mais si tu nages bien et que tu as de la force dans les bras, tu

peux y arriver », explique le jeune homme, capuche sur la tête, qui indique avoir été expulsé aussitôt. Il s'agit d'une alternative au passage en force par la voie terrestre, mais selon les ONG, une quarantaine de personnes seraient mortes noyées en tentant ce périple à la nage.

Le Maroc a déjà connu des tentatives de franchissement coordonnées, notamment entre septembre et octobre 2005, menées principalement par des migrants subsahariens. Cette fois ce sont de jeunes Marocains qui forment le gros du contingent. Sara Benjelloun, docteur en sciences politiques et spécialiste des questions de migration, a analysé les discours sur les réseaux sociaux liés à l'appel du 15 septembre. « Les success stories de certains, combinées au désarroi et à l'absence de perspectives, poussent ces jeunes à être séduits par l'eldorado européen. Ils disent qu'ils n'ont plus rien à perdre et semblent conscients des risques », résume la chercheuse.

François Hume